

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'U.R.S.S. a répondu négativement au télégramme de la S. D. N.

L'Assemblée formulera ce matin la "condamnation morale" de l'U.R.S.S.

Le conseil devra se prononcer jeudi sur son expulsion

Rome, 12. — Les journaux s'occupent de la session de la S. D. N. pour l'appel de la Finlande, dans des correspondances de Genève et des principales capitales européennes sans publier toutefois aucun commentaire.

Les correspondances soulignent le manque de toute valeur pratique du soi-disant ultimatum adressé à Moscou et la désorientation générale qui règne à Genève en raison surtout de l'attitude réticente de la Grande-Bretagne.

La manœuvre anglo-française contre l'Allemagne déjouée.

On relève aussi que le conflit soviéto-finlandais aurait dû servir, dans les plans franco-britanniques, de prétexte pour monter à Genève une coalition des neutres contre l'Allemagne. Mais la tentative a échoué provoquant, notamment à Paris, la vive mauvaise humeur.

Le correspondant à Berne du «Popolo d'Italia» souligne la claire attitude assumée par la Belgique, le Luxembourg, et les Pays-Bas, la Suède et le Danemark en vue d'éclaircir les spéculations franco-britanniques éventuelles sur le développement ultérieur de la session genevoise.

En effet, dit ce correspondant, les vives cachées de la France et de l'Angleterre ont été aussitôt comprises par ces cinq pays. Ils ont estimé opportun d'établir nettement, dès la première journée, qu'ils se trouvent à Genève pour s'occuper de la Russie Soviétique et non pas de l'Allemagne. La tentative de M. Paul Boncour de monter une coalition anti-soviétique ayant un objectif anti-allemand a échoué.

Le représentant de la Norvège se serait associé lui aussi à cette prise de position mais son geste a été neutralisé par son élection comme président de l'Assemblée.

Le correspondant ajoute qu'il n'est pas à exclure que cette attitude, et surtout celle de la Suède et du Danemark, finissent par réagir sur la décision pratique demandée par la Finlande.

M. Blum lui-même ne croit plus en la S. D. N.

Paris, 11. — «Excelsior» estime que l'invitation adressée à Moscou d'avoir à cesser les hostilités est un geste inutile et que la Ligue a donné ainsi une nouvelle preuve de son impuissance. Le journal souligne également les hésitations des petites puissances.

M. Léon Blum dans le «Populaire» juge que, du moment que les Etats Scandinaves n'ont pas donné aussitôt leur appui militaire à la Finlande, et que la France et l'Angleterre ont renoncé à accourir à son secours, que toute tentative d'intervention d'autres Etats est presque exclue, les délibérations et les décisions de Genève sont inutiles.

Seule l'«Action Française» soutient qu'il faut donner aussitôt une aide substantielle à la Finlande et que deux empires possédant des ressources énormes tels que les empires français et anglais qui ne font rien pour aider pratiquement la Pologne, doivent se réhabiliter en accourant à l'aide de la Finlande.

L'admiration pour la Finlande aux Etats-Unis

Washington, 13 A.A. — La remarquable résistance finlandaise continue de stimuler le désir de l'opinion américaine de porter l'aide une aide efficace à ce pays.

Selon les cercles diplomatiques, le gouvernement finlandais, tout en appréciant l'ouverture du crédit de 10 millions de dollars pour le ravitaillement et le secours de la population civile, souhaiterait surtout d'obtenir immédiatement du matériel de guerre particulièrement des avions.

Il s'agit d'un problème délicat non seulement pour le gouvernement américain

Moscou, 12. (A.A.) — Le gouvernement de l'URSS fit parvenir à M. Damatta, président du comité nommé par l'assemblée pour étudier le différend finno-soviétique, un bref télégramme remerciant la très aimable invitation qui lui fut adressée de participer aux travaux de Genève — invitation que le gouvernement de l'URSS n'eut pas à même d'accepter pour les raisons énoncées dans les télégrammes de M. Molotov à M. Avenol.

Paris, 13 (Radio) — On relève que le télégramme de l'URSS évite de faire aucune allusion aux deux propositions concrètes contenues dans le télégramme du comité : la suspension des hostilités et une médiation sous l'égide de la S. D. N.

D'ailleurs, on s'attendait si bien à un refus de Moscou que le comité des Treize a travaillé toute la journée sans tenir aucun compte de l'éventualité de l'acceptation de la médiation de la S. D. N. par la Russie soviétique.

Les trois rapports du comité des Treize

Le comité a approuvé le premier rapport concernant l'historique des événements qui ont précédé la rupture des relations diplomatiques entre l'URSS et la Finlande.

Au cours d'une seconde réunion tenue à 17 heures 30 on a rédigé un rapport sur les conséquences de ladite rupture. Un troisième rapport montre comment l'attitude de la Finlande a été scrupuleusement conforme aux dispositions des statuts de la S. D. N.

Les résolutions

Ce matin le comité des Treize se réunira immédiatement avant la réunion de ce matin de l'assemblée pour proposer les résolutions suivantes :

- 1° Condamnation morale de l'U.R.S.S. ;
- 2° suggestion en faveur d'une aide individuelle des Etats membres de la Ligue à la Finlande ;
- 3° projet d'exclusion de l'URSS.

Sur ce dernier point c'est au conseil et non à l'Assemblée qu'il appartient de se prononcer en dernier ressort. Le conseil se réunira probablement jeudi pour statuer sur cette importante décision.

mais aussi pour les nations qui achètent déjà du matériel de guerre des Etats-Unis car la production américaine est limitée et se répartit actuellement entre les livraisons aux alliés et à l'armée américaine. Les usines des Etats-Unis travaillent déjà à plein rendement. L'administration souhaite beaucoup d'aider la Finlande ce qui n'est pas d'ailleurs contraire à aucune loi. Mais l'administration paraît considérer que les livraisons aux alliés ne doivent pas être ralenties et que les besoins de l'armée américaine ne peuvent être négligés.

Les milieux financiers soulignent que les crédits consentis par l'Amérique à la Finlande « pour la population civile » peuvent libérer une quantité équivalente d'argent comptant que la Finlande peut utiliser pour acheter du matériel de guerre. La Chine avait reçu des crédits semblables.

Les milieux politiques prévoient que le Congrès acceptera peut-être d'offrir à la Finlande une somme équivalente aux paiements de la dette finlandaise déjà effectués. Mais le Congrès se réunit seulement en janvier et les représentants finlandais déclarent que seuls des secours immédiats seraient efficaces.

LA «PATHOLOGIE DU LIVRE»

UNE NOUVELLE INSTITUTION EN ITALIE

Rome, 12. — Le nouveau siège très moderne de l'Institut Royal de Pathologie du livre, des méthodes de conservation des livres, des méthodes de conservation des livres de toutes les époques, de leur restauration et des procédés de reproduction des documents et des codes anciens et précieux, mais aussi du point de vue de l'antiquité. Le Duce s'est intéressé aussi aux rapports de l'Institut tant avec les instituts scientifiques et les organisations techniques et industrielles italiennes qu'avec les instituts et les savants étrangers.

Le discours du comte Ciano à la Chambre des Faisceaux et des Corporations

Rome, 12. — Le comte Ciano prononcera samedi, 16 crt. à 9 heures devant la Chambre des Faisceaux et des Corporations un grand discours sur la politique étrangère italienne conformément au mandat qu'il a reçu du grand conseil fasciste.

LE DEBAT SECRET D'AUJOURDHUI AUX COMMUNES

LE MINISTRE DU RAVITAILLEMENT A-T-IL REUSSI DANS SA TACHE ?

Londres, 12. — A propos de la séance secrète qui aura lieu demain aux Communes on relève que si le débat démontre que l'oeuvre du ministre des approvisionnements, thème unique de la discussion, a échoué, ce résultat ne pourra pas être tenu longtemps secret. L'attitude ultérieure de l'opposition indiquera, en effet, son mécontentement à l'égard d'un pareil état de choses.

De même, dans le cas opposé, il n'y aura plus de critiques sur ce sujet, ce qui fournira également un indice.

Néanmoins, il semble certain que du moins jusqu'à présent le ministre des approvisionnements n'a pas réussi à atteindre le maximum de production requis par les nécessités de la guerre.

Le discours du Dr Refik Saydam pour l'ouverture de la semaine de l'Epargne

Tous à l'œuvre, d'un même cœur, autour de notre Chef national !

Ankara, 12 (A.A.) — Le président du conseil Dr. Refik Saydam a inauguré aujourd'hui à 16 heures, dans la maison du peuple, la «Semaine d'Epargne» et des produits nationaux.

Il a prononcé à cette occasion un discours, radiodiffusé, dans lequel il a rappelé que ce fut le régime républicain qui sut faire naître la notion de l'économie dans le pays et qui sut donner à la collectivité et aux Turcs individuellement le goût et la compréhension de l'économie nationale.

Cette année, fit remarquer le président, c'est pour la dixième fois que la «semaine» a été organisée, nonobstant les difficultés que suscite la situation exceptionnelle de la politique et de l'industrie mondiales.

Honneur oblige !

La nation turque — dit-il — a passé jusqu'ici par de dures épreuves et remporté de remarquables succès dans la

lutte qu'elle entreprit pour assurer son indépendance industrielle et son relèvement économique. Honneur oblige ! Ces succès nous ont imposé de nouveaux devoirs. Ils ont donné à tous les concitoyens, qui tous ont conscience de la tâche et des engagements qu'ils ont assumés, la force de les remplir avec méthode, avec un courage encore plus grand et avec confiance.

Quelques chiffres

Le président passe ensuite à la situation économique du pays :

Le commerce extérieur a augmenté — dit-il — par rapport aux années précédentes. Les statistiques portant sur les dix premiers mois de cette année, font espérer que la balance commerciale nous sera favorable. La valeur des exportations qui a été de 100.400.000 livres en 1938, atteint cette année la somme de 103.700.000 livres, soit une augmentation de 3.300.000 livres pour (Voir la suite en 4ème page)

LA MESAVENTURE DE 11 LILLIPIUTIENS

ILS SERONT ENVOYES DANS UN CAMP DE CONCENTRATION...

Milan, 12. — Le «Popolo d'Italia» raconte que le 4 crt, au moment où le motonaviire italien «Saturnia», venait de New York, naviguant dans la mer Ligurienne à destination de Gênes, un navire de guerre français chargé du contrôle du blocus l'approcha et un officier monta à bord pour vérifier la cargaison. Or, parmi les passagers, il y avait un groupe de lilliputiens allemands de retour de l'Exposition de New-York, où ils avaient consulté un numéro à grand spectacle, malgré l'exiguïté de leur taille.

L'officier français se trouva fort embarrassé par la solution de ce cas : Des nains peuvent-ils être considérés comme prisonniers de guerre ? Sa perplexité amusait fort les passagers et les lilliputiens eux-mêmes. Finalement, la réponse de son commandant qu'il avait consulté sur ce point délicat, lui parvint : les 10 nains pourront poursuivre leur voyage, mais les 11 «hommes» sont déclarés prisonniers de guerre.

Ainsi les 11 lilliputiens durent quitter le «Saturnia» et se transférer à bord du navire de guerre français.

«Le fait qu'il s'agissait de nains — note le «Popolo d'Italia» — n'avait pas d'importance, car un officier de recrutement français les aurait engagés quand même, par les temps qui courent. C'est là peut-être la considération qui a inspiré la décision du commandant du navire de guerre français. Il a dû se dire que tout compte fait, 11 nains allemands peuvent toujours valoir autant que 11 soldats français !»

LES VICTIMES DES MINES

Londres, 12 A.A. — Les hommes d'équipage du vapeur britannique King Egbert de 4535 tonnes, qui coula ce matin par suite d'une explosion dans la mer du Nord furent transbordés du navire qui les recueillit dans un bateau de sauvetage.

Le vapeur suédois Toroe, jaugeant 1400 tonnes, coula dans les eaux territoriales suédoises près de Falsterbo, après avoir heurté une mine. L'équipage a été sauvé.

L'INDUSTRIE MODERNE UTILISE TOUT !

MEME L'EAU DES EGOITS...

Turin, 12. — Le projet pour l'extraction du gaz méthane des eaux des égouts débouchant dans le fleuve Po, présenté par le podestat de Turin au Duce et approuvé par lui, comporte la construction d'un établissement dont la production annuelle s'élève à 1.500.000 de mètres cubes de gaz méthane correspondant à 1.500.000 de litres d'essence.

La guerre continue aux frontières de la Finlande

Le communiqué officiel de Helsinki annonce une grande bataille qui s'est terminée par une victoire de la défense

Helsinki, 13. — Le communiqué officiel finlandais signale de nombreux combats tout le long de la ligne de l'isthme de Carélie. De nombreuses attaques soviétiques contre le village de Muola ont toutes été repoussées. Des centaines de cadavres soviétiques jonchent le terrain devant les lignes finlandaises. De nombreux chars ont été mis hors de combat.

Sur la frontière de l'est de nombreuses tentatives soviétiques de percer les lignes finlandaises ont été repoussées. Une grande bataille a été livrée à Tolajeri. Le butin des troupes finlandaises se compose de 27 mitrailleuses lourdes, 25 mitrailleuses légères, 13 fusils automatiques. Trois bataillons d'infanterie ont été anéantis. De nombreux chars d'assaut ont été mis hors de combat.

Une autre attaque soviétique, dans la région de Libova, a été enrayée par le feu de l'artillerie.

Dans le secteur septentrional, la bataille continue.

Aucune activité navale digne d'être mentionnée.

L'aviation soviétique a bombardé sans résultat Insalmi et certaines îles du golfe de Finlande. L'aviation finlandaise a exécuté des vols de reconnaissance et a bombardé la voie ferrée.

DES RENFORTS SONT PRETS

Helsinki, 13 (A.A.) — Le haut commandement finlandais concentra des renforts à Oulu qui pourront se rendre dans les zones les plus menacées. On constate à Petsamo l'arrivée de renforts des deux côtés. Les feux croisés de l'artillerie et des mitrailleuses finlandaises empêchèrent une nouvelle tentative de débarquement russe près de Petsamo. L'aviation russe bombardait Salmijervi, Haukilampi, Kolajerci, mais fut mise en fuite par les avions de chasse finlandais.

L'arrivée du gros renforts finlandais au nord du lac de Ladoga annule les effets de la pression russe.

Dans l'isthme de Carélie, les Finlandais creusant des tranchées se préparent à une longue résistance.

Un raid d'avions sur Vangoe causa des victimes parmi la population civile. Un des avions soviétiques fut abat-

tu par la défense et tomba à la mer.

Les avions finnois survolèrent les lignes russes, lançant de grandes quantités de tracts.

Front Maritime

LE BLOCUS SOVIETIQUE

Helsinki, 12 A.A. — Le vapeur allemand Bolheim, enregistré à Hambourg, jaugeant 3324 tonnes et chargé de bois à destination de l'Allemagne fut coulé à coups de canon par un sous-marin soviétique à l'extérieur du port de Mandyluoto.

Le capitaine, le second et le télégraphiste furent tués par un obus ; 29 hommes d'équipage ont été sauvés.

L'EVACUATION DES ENFANTS FINLANDAIS EN SUEDE

Helsinki, 13. — Mme Sandler, femme de l'ancien ministre des affaires étrangères de Suède est arrivée ici pour diriger l'évacuation des enfants finlandais. Elle a annoncé que 5000 familles suédoises se sont déclarées prêtes à recevoir des enfants finlandais. Il n'y a qu'une semaine à peine qu'un appel dans ce sens a été lancé par l'association des femmes suédoises. Le résultat obtenu en un laps de temps si court est donc remarquable.

Le problème qui se pose est celui du transport des enfants dans leur nouveau foyer.

Pour ma part — dit Mme Sandler — l'avion à bord duquel j'avais pris passage à Stockholm a dû rebrousser chemin l'alerte ayant été donnée. Evidemment nous ne communiquerons ni le jour ni l'heure du départ de nos convois.

DES AVIATEURS POLONAIS DANS LES CADRES DE LA ROYAL AIR FORCE

Londres, 13. — Le ministère de l'Air a annoncé aux Communes la constitution d'escadrilles d'aviation polonaises, avec des pilotes et des officiers polonais, qui combattront dans les rangs de la Royal Air Force.

M. Kingsley Wood a révélé, à propos du sous-marin anglais qui s'est réfugié, avarié, dans un port norvégien, qu'il avait été atteint par une bombe d'avion allemand.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

LE CHEF NATIONAL SUR LA ROUTE D'ERZURUM

A propos du voyage du Chef National, M. Asim Us nous dit dans le « Vakit » :
Ce voyage coïncidant avec la saison hivernale, beaucoup de personnes hésiteront peut-être à identifier ses buts et son sens. Or, en réalité, l'hiver est la saison la meilleure pour se livrer à des études dans les vilayets de l'Est.

La ville d'Erzurum qui est à 1.900 mètres au-dessus du niveau de la mer est entourée des montagnes de 3 et même de 4.000 mètres de haut. C'est pourquoi toute cette région demeure sous la neige 7 à 8 mois par an. La population d'Erzurum est formée d'hommes énergiques et courageux habitués à lutter contre la nature et à lui arracher la récolte qu'elle peut fournir en 3 ou 4 mois par an.

Par suite du manque de charbon on est obligé d'utiliser la bouse des vaches en guise de combustible. Aussi, quand on parle d'Erzurum, les Turcs songent tout de suite à l'altitude, le froid, la neige et l'hiver.

Depuis des siècles, la vie était telle à Erzurum ; ce n'est que la politique des chemins de fer inaugurée par l'honorable président de la République qui a apporté un changement dans la vie des populations de ces régions. La voie ferrée Ankara-Sivas a relié Erzurum aux vilayets occidentaux.

Aujourd'hui, Erzurum n'est plus l'Erzurum d'hier. Un voyageur qui prend le train dans les vilayets occidentaux peut arriver à Erzurum sans quitter son wagon. La voie ferrée a délivré nos vilayets de l'est de leurs anciennes difficultés. Désormais les vilayets de l'ouest pourront y envoyer toute espèce de produits et Erzurum pourra, à son tour, nous faire parvenir directement le bétail de ses vallées qui s'épuisait au cours de la longue marche vers le port d'embarquement de Trabzon, par les sentiers de montagne.

C'est ainsi que notre cher Président de la République a gagné plus que quiconque le droit de contempler avec orgueil le spectacle de cette prospérité qui est son oeuvre. Et par la même occasion, il examinera les besoins de toutes les régions qu'il traversera.

LA POLITIQUE ITALIENNE

M. Abidin Daver écrit sous ce titre, dans l'« İktisad » :

L'Italie, malgré qu'elle soit l'alliée de l'Allemagne, n'est pas entrée en guerre et, d'après sa propre expression, elle a entamé une politique « non pas de neutralité, mais de non-belligérance ». Nous pouvons qualifier cela de politique « d'observation armée ». Elle en a fait de même en 1914. Quoique alliée de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie, elle avait proclamé sa neutralité au début de la guerre, puis elle avait adopté graduellement une politique d'hostilité à l'égard de l'Autriche-Hongrie et, partant de l'Allemagne. Enfin 10 mois après l'explosion de la guerre, elle était descendue en lice le 23 mai 1915.

Les Français avaient défini l'alliance de l'Italie avec l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie bien avant la guerre, comme un mariage de raison. Ils entendaient signifier qu'elle avait agi suivant son intérêt, non suivant son cœur, car ses sentiments ne pouvaient être que de la haine envers l'Autriche qu'elle avait combattue en 1848, en 1859 et 1866. C'est pourquoi, en août 1914, lors de l'explosion de la grande guerre, elle avait profité d'un prétexte pour proclamer sa neutralité et, pratiquant la politique du « sacro egoïsme » elle avait trouvé de nouveaux alliés aux côtés desquels elle était entrée en guerre.

L'Italie en fera-t-elle autant cette fois également ? On ne saurait répondre aujourd'hui à cette question, de façon catégorique, ni oui, ni non. L'Italie ne dit pas encore ouvertement ce qu'elle compte faire. Si son alliance actuelle avec l'Allemagne ressemble aussi comme la précédente, à un mariage de raison l'intervention de la Russie soviétique a suscité dans le ménage de la jalousie, toujours du point de vue de l'intérêt.

Lisez la partie de l'article de M. Gayda — qui est devenu célèbre en tant qu'interprète des idées de M. Mussolini, dans le « Giornale d'Italia » et surtout la partie qui concerne les Balkans. M. Gayda dit ouvertement que l'Italie ne permettra ni à l'Allemagne, ni aux Soviétiques, de porter la main sur les Balkans. Dans ces conditions l'Italie adhère à la politique du maintien du statu quo balkanique qui est celle de l'Angleterre et de la France et de tous les États balkaniques — la Bulgarie excep-

tée peut-être.

Mais, l'Italie, tout en interdisant à l'Allemagne et à la Russie soviétique toute descente dans les Balkans, prend position contre l'Angleterre et la France en déclarant que, dans la question du blocus, elle ne permettra pas que l'on porte atteinte à ses intérêts et à son prestige de grande puissance. Lisez, à cet égard, une dépêche d'agence qui résume deux articles du « Popolo d'Italia » et de « Regime Fascista ».

D'où vient que la presse italienne, qui usait d'un langage plutôt modéré à l'égard de l'Angleterre et de la France au moment où le blocus complet fut adopté envers l'Allemagne, parle aujourd'hui un langage sévère ? La raison en est simple. L'Italie continue à suivre son ancienne politique de l'« egoïsme sacré ». Elle se montre, envers l'une et l'autre partie, au gré de ses intérêts, accommodante ou dure. Elle adresse des avertissements tantôt à l'Allemagne et aux Soviétiques et le lendemain, à l'Angleterre et à la France.

Ainsi que nous l'avons écrit récemment à cette place, la diplomatie anglaise et française travaillent actuellement à séparer l'Allemagne de l'Italie. Et l'Italie, profitant de la situation actuelle, cherche à s'assurer le maximum d'avantages. Les publications des journaux nous démontrent que cette fois l'Italie voudrait obtenir une atténuation du blocus au profit de ses intérêts.

Mais la chose la plus importante que déclare ouvertement l'Italie c'est qu'elle ne permettra aucune activité dans les Balkans sans son consentement. C'est là le point le plus vif de la politique italienne d'aujourd'hui. Pour ce qui est de demain, peut-être l'Italie elle-même n'a-t-elle pas fixé de façon définitive ce qu'elle pourra faire. Demain, ce sont les événements qui décideront.

LA S. D. N. ENTRE A NOUVEAU EN ACTION

M. M. Zekeriyâ Sertel retrace, dans le « Tan », un exposé complet du conflit soviéto-finlandais et se demande si la S. D. N. pourra le régler.

La S. D. N. peut recourir, à ce propos, à trois solutions :

1) trouver un terrain d'entente entre les parties. La décision qu'elle a prise au cours de la réunion d'avant-hier de l'assemblée est en faveur d'un règlement du différend entre les deux voisins par la voie de négociations. Mais la Russie soviétique ne reconnaît pas le gouvernement de Helsinki et a reconnu par contre un gouvernement établi dans les territoires occupés. On ne saurait d'attendre dans ces conditions, à ce que Moscou consente à traiter avec le gouvernement finlandais ;

2) expulser la Russie soviétique de la S. D. N. dans le cas où elle refuserait de traiter. Pour apprécier dans quelle mesure une pareille décision pourrait être efficace, il suffit de rappeler que le jour même où se réunissait la S. D. N. le retrait de l'Italie devenait définitif. La Russie soviétique avait adhéré à la S. D. N. moyennant certaines conditions. Celles-ci n'étant pas réalisées sa présence à Genève n'a pour elle qu'une importance très secondaire. D'ailleurs, à un moment où de grandes puissances comme l'Amérique, le Japon, l'Allemagne et l'Italie sont hors de la S. D. N. une décision d'expulsion serait plus un désavantage de la S. D. N. elle-même que de la Russie soviétique ;

3) inviter les Etats membres de la L. G. à appliquer des sanctions contre la Russie soviétique comme lors de l'affaire éthiopienne. Une pareille décision n'aurait d'autre effet que de contribuer à l'extension du conflit actuel. Car la Russie est un pays dont les relations économiques avec le monde extérieur sont limitées. Des sanctions économiques ne sauraient donc l'atteindre de façon fort sensible. Mais elles étendraient les frontières du mécontentement.

Or, les puissances occidentales ne tiennent pas à ce que la conflit actuel s'étende.

Mais alors, comment la S. D. N. pourra-t-elle contribuer à expulser les Soviétiques du territoire finlandais et à accourir à l'aide de la Finlande ? C'est la S. D. N. qui répondra à cette question. Attendons.

LES CAUSES DE LA GUERRE ET LES BUTS DE PAIX

M. Yunus Nadi conclut en ces termes son article du « Cümhuriyet » et de la « République » :

D'après certaines idéologies, les raisons de la guerre consisteraient en une hégémonie mondiale aux yeux de la

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

Les problèmes de la panification
Les intéressés préconisent la production en notre ville de trois qualités de pain, qui coûteront respectivement 6, 8 et 10 piastres. Toutefois la Municipalité n'a pas encore entrepris ses études à ce propos.

Dans le cas où cette proposition serait adoptée, on devra apporter certaines adjonctions au règlement pour le contrôle de fours. En vue d'éviter tout abus, chaque four ne sera autorisé qu'à produire une catégorie donnée de pain et n'aura que la qualité de farine correspondante.

Quant à la formule appliquée actuellement pour la panification, elle comporte 15% de blé dur et 75% de blé mou. Il est interdit de dépasser la proportion ainsi fixée de blé dur. En réalité les meuniers livrent à la place une quantité de blé dur très supérieure à celle qui devrait être consommée légalement en tenant compte de cette proportion. On enquête en vue d'établir où est utilisé le surplus de blé de cette qualité.

Les fournisseurs ne sont jamais contents
Il a été constaté que le levain utilisé par les fournisseurs et qu'ils préparent eux-mêmes n'est guère produit dans des conditions d'hygiène voulues. On a donc décidé la création d'un établissement qui livrera, à tous les fours de notre ville, un levain produit dans les conditions requises.

Seulement il a été constaté qu'en utilisant ce levain, il n'est guère possible de retirer plus de 89 pains d'un même sac de farine, alors que l'on obtenait 93 avec le levain ordinaire. Comme il est décidé de ne plus majorer le prix du pain, tout au moins jusqu'à nouvel ordre, il faudra donc réaliser d'autre part une certaine économie. On propose que la Municipalité entreprenne directement, dans un établissement qui fonctionnerait sous son contrôle, la production du levain qui serait livré ensuite aux fournisseurs au prix de coût.

Notons d'autre part que l'exportation du son ayant été autorisée, tous les stocks de cet article ont été rapidement épuisés. Une des raisons invoquées jusqu'ici par les meuniers pour justifier la hausse des prix de la farine a ainsi disparu. Le prix du son étant passé de 90 à 140 piastres la cherté relative des sacs — autre prétexte invoqué par ces messieurs — se trouve ainsi largement compensée.

Ce qui n'a pas empêché d'ailleurs nos bons fournisseurs de réclamer une nouvelle hausse du prix du pain. La Municipalité y a opposé une fin de non-recevoir catégorique.

Le « türbe » Hamidiye ne sera pas démoli
Un confrère du matin avait annoncé

La comédie aux cent actes divers...

Le bouc
La dame Anna, femme de Yorghi, de meurant à Bebek, Dere Içi, No 11, était en train d'étendre le linge qu'elle venait de laver. Elle avait tendu une corde entre deux arbres et elle y disposait au soleil chemises, draps et linges divers. Comme elle tendait les bras, toute à sa besogne, la malheureuse a été violemment heurtée par derrière et jetée à terre.

Que s'était-il passé ?
Simplement ceci : un bouc, dans le jardin voisin, appartenant à Hasan, avait suivi le manège de la dame et en avait pris ombrage, qui sait pour quelle mystérieuse raison ! A un certain moment il avait foncé, les cornes devant dans le dos d'Anna. Cette dernière a été non seulement blessée par les cornes de l'animal, mais elle s'est aussi cassé le bras en tombant.

Au marché
Hasan et Asim sont deux boutiquiers, deux voisins, établis au marché de Kadıköy. Hier matin, ils se sont pris de querelle. Rien de grave, une question assez mince de concurrence professionnelle. Mais Hasan était armé. Il tira son revolver de sa poche et se mit à le décharger dans la direction de son adversaire.

Heureusement notre homme est un piètre visiteur et d'ailleurs l'exaspération l'empêchait de tirer juste. Quatre balles partirent ainsi sans atteindre ni Asim, ni les nombreuses personnes qui se trouvaient au marché et qui furent en proie à une terrible panique. Ce fut un sauve qui peut général.

Toutefois, quelques gens de bonne volonté, cherchant à désarmer le forcené, celui-ci résistait.

que la Municipalité projeterait d'achever à l'administration compétente le « türbe » Hamidiye qui se trouve en face du IVème Vakıf han pour le démolir et dégager la voie publique, particulièrement étroite en cet endroit. Il s'agit du tombeau d'Abdülhamid Ier et de ses dépendances. Ce sultan est décédé en 1889. A côté d'Abdülhamid repose Mustafa VI (mort en 1808) et un certain nombre d'autres princes et princesses.

Le Vali et président de la Municipalité dément les intentions que l'on prêtées à la Ville.

Ce türbe, a-t-il dit, présente un intérêt historique indiscutable et personne n'a jamais songé à le démolir.

Le directeur de la Sûreté est rentré en notre ville

M. Muzaffer, directeur de la Sûreté d'Istanbul qui s'était rendu à Ankara, pour se mettre en contact avec la direction générale de la Sûreté, est rentré hier matin.

Le préfet de Belgrade invite le Vali en Yougoslavie

Ainsi que nous l'avons annoncé, les foot-bailleurs yougoslaves qui se trouvent à Istanbul ont rendu visite au gouverneur-maire et lui ont remis une lettre du préfet de Belgrade l'invitant en cette ville.

L'ENSEIGNEMENT

M. Cemil Bilsel à Ankara

Le recteur de l'Université est parti pour Ankara où il aura des entretiens au ministère de l'Instruction Publique au sujet de diverses questions importantes. Il s'entretiendra notamment du problème des livres et de l'impossibilité où l'on s'est trouvé d'envoyer en Europe pour y faire un stage les étudiants qui avaient fréquenté les cours créés à l'Université en vue de la formation de professeurs de langues étrangères pour les écoles secondaires.

On suppose que M. Cemil Bilsel passera quelques jours à Ankara.

Les cours de la Révolution

Les cours de la Révolution reprendront aujourd'hui à l'Université. Ils se poursuivront jusqu'au 8 mai. Ces cours ont été confiés à MM. Hikmet Bayur, Mahmud Esad Bozkurt et Yusuf Kemal. La fréquentation en est obligatoire pour les étudiants de dernière année de toutes les facultés et écoles supérieures de notre ville. Les étudiants qui n'auront pas fait preuve d'une assiduité suffisante à ces cours ne pourront pas être admis aux examens de fin d'année.

LES CONFERENCES

Au « Halkevi » de Beyoglu

Demain, jeudi 14 courant, le docteur Mümtaz Türhan fera une conférence à 18 h. 30 au « Halkevi » de Beyoglu sur le sujet suivant :

Intelligence et mots d'esprit

Au cours de la lutte, une cinquième bal- le est partie, atteignant le tirur maladroit à la jambe. Ainsi Hasan fera un certain séjour à l'hôpital, avant d'être conduit à la prison....

Spectacle

Dimanche soir, il y a eu double spectacle au théâtre « Turan », à Şehzadebaşı. Sur la scène, les artistes faisaient de leur mieux pour retenir l'attention des spectateurs ; mais ils avaient un concurrent dans la salle.

C'était un jeune homme de quelque 17 ans, un certain Osman, qui était d'ailleurs parfaitement ivre. Il se prit de querelle avec un voisin, pour une question de place. Puis, comme il gigotait sur son siège, celui-ci-ci s'effondra à grand bruit, brisé net. Pour le coup, toute la salle n'eut plus d'yeux que pour ce tumultueux personnage dont tous les mouvements étaient accompagnés de cris et de jurons retentissants.

Le gérant du théâtre intervint pour inviter Osman au calme. Il reçut, pour toute réponse, une bordée d'insultes, soulignées par les pires menaces. Cette fois, le public cessa de rire et commença à avoir peur pour de bon. L'intervention d'un agent de police qui amena Osman au poste ramena le calme.

En même temps qu'Osman, 11 clients du théâtre « Turan », cités comme témoins, ont comparu devant le IIIème tribunal pénal de paix. Les faits reprochés au trop bouillant jeune homme ayant été établis, il a été condamné à 2 jours de prison, avec sursis et 23 Liras d'amende.

Gare à la récidive, M. Osman !..

La guerre anglo-franco-allemande

Les communiqués officiels

Le « Bremen » est rentré dans un port allemand

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Paris, 12 A. A. — Communiqué du 12 décembre au matin :
Activité de patrouilles sur diverses parties du front.

Paris, 12 A. A. — Communiqué du 12 décembre au soir :

Les derniers comptes-rendus de la nuit signalent de vifs engagements dans la région entre la Sarre et la forêt de Warndt. Au cours de la journée un nouvel engagement et des tirs d'artillerie eurent lieu dans la même région. L'intégrité de nos postes fut partout maintenue.

COMMUNIQUE ANGLAIS

Londres, 12 A. A. — Un communiqué publié par l'amirauté dit :

Un sous-marin britannique a rapporté que le paquebot « Bremen », au moment où il faisait route pour l'Allemagne, passa

COMMUNIQUE ALLEMAND

Berlin, 13 — Le Haut Commandement de l'armée communique :

Le vapeur allemand « Bremen » est rentré hier soir en un port allemand. La marine de guerre allemande avait pris des mesures spéciales pour assurer la sécurité du navire. Des avions avaient été détachés également en vue d'assurer la protection voulue au navire. Dans la mer du Nord un sous-marin britannique a tenté d'attaquer le « Bremen ». Mais l'un des avions envoyés pour convoyer le vapeur a obligé le sous-marin à s'immerger, de telle sorte que l'attaque a été empêchée.

près de lui juste à portée de torpille. En vertu des lois de la guerre marine, le sous-marin s'abstint de torpiller le « Bremen » sans avertissement.

Presse étrangère CONTINUE

M. Virginio Gayda, commentant les décisions du Grand Conseil Fasciste, écrit dans le « Giornale d'Italia » du 12 :

Vivement attendue était la réunion du Grand Conseil. Dans cet obscur conflit dont les dernières perspectives ne se révélaient pas encore, la parole et l'attitude de l'Italie sont entendues et suivies tous les jours un peu plus.

On reconnaît désormais de façon universelle que l'Italie, avec son orientation et ses forces, peut avoir une influence décisive dans la guerre et dans la paix qui devront conduire à la formation d'une Europe nouvelle, plus stable parce que plus fondée sur l'équilibre des droits et des forces.

LE SENS DE LA NON-BELLIGERANCE

Au cours de la réunion d'hier, le ministre des affaires étrangères, le comte Ciano, qui a vécu heure par heure l'effort de cette période historique de la politique européenne et italienne a exposé sous tous les aspects, la formation et les développements diplomatiques du moment actuel. Le Duce en a tiré les conclusions pour définir encore une fois les intérêts et les attitudes de la politique italienne. La synthèse des deux discours est exprimée dans l'ordre du jour qui a été approuvé.

Dans sa brièveté — qui correspond à l'attitude de réserve rigoureuse que l'Italie s'est imposée — et pourtant dans sa clarté immédiate, ce document fait justice de toutes les rumeurs, fruits de manœuvres, mises en circulation à l'étranger au sujet des tendances de la politique italienne et des tâches étrangères, plus ou moins de fortune, que l'on veut lui attribuer. Le document n'annonce aucun changement. Il confirme au contraire la continuité et la fermeté des intérêts et de la politique étrangère de l'Italie.

Avant tout, il n'y a pas solution de continuité dans l'orientation qui a déterminé les rapports entre l'Italie et l'Allemagne. Cette orientation trouve ses facteurs déterminants naturels dans les échanges de vues et les éclaircissements survenus entre les ministres des affaires étrangères italien et allemand le 6 et le 7 mai, à Milan, quand furent posées les bases du nouvel accord ; dans le pacte d'alliance signé à Berlin par les deux ministres, le 22 mai et dans les nouveaux échanges de vues qui, en cette occasion, l'ont placé dans son milieu ; dans les nouveaux entretiens qui se sont déroulés entre les deux ministres des affaires étrangères le 11 et le 12 à Salzbourg.

Mais cette orientation répond aussi au sentiment de l'honneur qui figure parmi les attributs essentiels du peuple italien et de sa politique opérante.

L'état de non-belligérance armée, fixé par la décision du Duce, le 1er septembre, se révèle en parfait harmonie avec les accords et les pactes politiques, avec les intérêts fondamentaux du peuple italien qui trouvent plus que jamais une défense active, et avec les intérêts plus généraux des nations européennes, y compris les nations belligérantes, qui y ont reconnu, jusqu'à ce jour la plus sûre garantie, contre la prorogation du conflit hors de son centre d'origine.

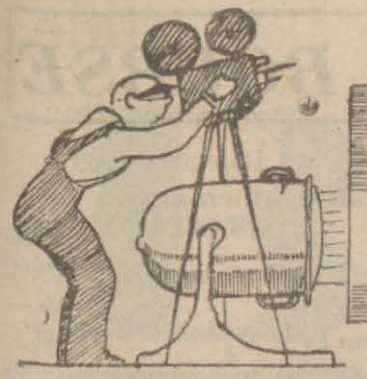
La non-belligérance armée signifie que l'Italie suit le cours des événements, veille, l'arme au pied et considère les situations successives qu'il crée en tenant compte directement non seulement des intérêts italiens mais aussi de ce sentiment

DANS L'ATTENTE DU DISCOURS DU COMTE CIANO

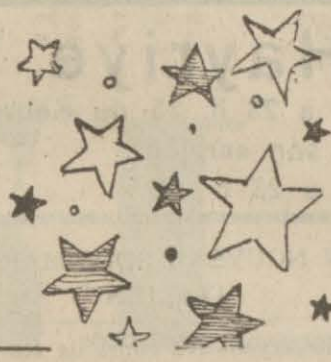
Par les points essentiels rapidement fixés par l'ordre du jour du Grand Conseil, l'Italie a donc délimité encore une fois ses positions, mises au jour en face de l'incertain conflit européen.

Ces positions sont réalistes, méditées, défensives. Elles résistent à la vision limpide du Duce. Elles ont le suffrage de la

(Voir la suite en 4ème page)



L'ECRAN



Le plus récent film de l'E.N.I.C. à Beyoğlu

Isa Miranda et Vasa Prihoda collaborent dans : UNA DONNA FRA DUE MONDI

Dans une ville de la Riviera vit le richissime maharaja de Bhattapore, exilé de son pays à la suite d'une mystérieuse histoire de passion au cours de laquelle un officier, qui courtisait sa femme, a trouvé la mort. Le Dr. Lawbrun ami très cher du prince, s'emploie activement pour que le gouvernement britannique l'autorise à rentrer dans son pays.

Or, dans cette même ville où le prince exilé promène sa nostalgie arrivent quatre musiciens dirigés par Stefano Polgar, excellent violoniste. De ce « quartetto » fait également partie, en qualité de pianiste — la jeune et belle Mira Salviati. Malgré leur talent, ces artistes ne sont guère favorisés par la chance et doivent lutter âprement pour vivre.

Un doux et profond amour attache Stefano et Mira. Ils espèrent pouvoir réaliser un jour leur rêve de bonheur.

Or bien vite, le maharajah remarque la sereine beauté de Mira, qui a été engagée avec ses compagnons pour jouer dans l'hôtel où loge le prince. Une passion soudaine et ardente pour la jeune pianiste, envahit son cœur fougueux d'oriental. Mira ressemble d'ailleurs de façon impressionnante à la première femme du maharajah à laquelle il avait voué un amour éperdu. Il est convaincu que la disparue revit en cette gracieuse musicienne.

Stefano, aveuglé par la jalousie, se

détache de son aimée. Et Mira, en proie à une douleur inexprimable décide de quitter ses compagnons d'art. Le maharajah la reçoit chez lui, où il l'entoure d'une tendresse passionnée mais toujours respectueuse, dans l'espoir qu'un jour, elle voudra le suivre dans son lointain pays.

Mais en voici assez pour donner au lecteur une idée d'ensemble du drame que pose le nouveau film de l'E.N.I.C. « Una donna fra due mondi ». Ce sont deux mondes, en effet, celui féérique où prétend la faire vivre son adorateur exotique et celui, tout de tendresse passionnée où l'attend, le cœur ulcéré, l'homme qui l'aime et qu'elle aime.

Elle devra choisir. Ou auriez-vous choisi, aimable lecteur ? Nous vous laissons la joie de constater, à l'écran qu'Isa Miranda - c'est à dire Mira - a eu les mêmes préférences que vous.

A côté et par dessus cette passionnante histoire d'amour, le nouveau film de l'E.N.I.C. est le film de l'élégance cosmopolite. Il présente le faste hindou en terre d'Europe dans un contraste qui donne un frisson de mystère. Nous y verrons une femme qui défend son orgueil le plus ardent : l'orgueil de l'amour ! Et nous y retrouvons aussi l'un des plus grands violonistes de ce temps : Vasa Prihoda sous les traits de Stefano. »

Du chemin du Paradis... au chemin de l'Honneur par Henry Garat

Deux chemins bien différents ; le premier m'a tracé mon entrée dans le cinéma en tant qu'acteur, et le second m'a changé en producteur.

Le Chemin du Paradis !...

Ceux du « Chemin du Paradis » Que de souvenirs, et que de films depuis sont passés, si j'ose dire, sous les ponts... L'élément musical prédominait et pendant longtemps on entendait partout les refrains populaires : Avoir un bon copain le Chemin du paradis et tant d'autres mélodies à tel point que cela tournait à l'obsession.

Des amis obligés ne manquaient jamais, en m'invitant, de mettre à mon arrivée un disque du Chemin du paradis, croyant ainsi m'être agréables. A la réflexion c'était très gentil de leur part, et j'aime encore mieux ça que de me demander de chanter au dessert. C'était préférable pour eux et pour moi.

Mes partenaires d'alors ont tous fait, depuis, leur « chemin » ; René Lefèvre, le joyeux automobiliste ahuri, est devenu non seulement un speaker spirituel (il n'y en a pas tellement), mais encore un écrivain de talent et, avec le Film de ma vie et les Musiciens du ciel, dont il a tiré un film qu'il tourne actuellement, il a trouvé une place littéraire, parmi les auteurs au style délicat, humain et sensible, tout à fait le camarade qui était avec nous lorsque nous tournions ensemble sous la direction de Vaucorbeil.

Jacques Maury, notre deuxième garagiste-complice, fait aujourd'hui des adaptations cinématographiques et il interprète souvent les sujets qu'il transpose ; enfin le last, but not the least (remémorance américaine) notre joliment, Lilian Harvey, joue actuellement dans Sérénade que réalise Jean Boyer.

Quant au troisième « fauché » il écrit aussi (la preuve !) il fait toujours du cinéma (le pauvre homme !) et il produit surtout des sujets qui lui plaisent (l'heureux homme !).

Le réalisateur

Quand j'ai décidé de porter à l'écran un sujet original, des scénaristes connus (je ne veux faire de peine à aucun d'eux) m'envoyèrent le travail de leurs pensées, et partout ils me voyaient faire des ravages dans les cœurs féminins, ce qui est charmant de leurs points de vue, mais un peu monocorde et, pour tout dire, j'aspirais à tourner autre chose.

Cette autre chose, au moment où la mélancolie s'emparait de moi, une femme me l'apporta, Jeanne Rentes, une femme qui n'avait jamais rien écrit encore pour le cinéma. Elle me donna un thème puissant, pathétique, plein d'émotion, et qui me permettait d'incarner deux personnages aux antipodes l'un de l'autre. J'avais enfin trouvé ce que je voulais.

Le Chemin de l'honneur était né, et aussitôt, je mis tout en œuvre pour sa réalisation immédiate.

Je ne ferai pas ici l'exposé de ce sujet, car je n'aime pas déflorer une intrigue, mais, en quelques mots, les grandes lignes de cette histoire nous montrent deux frères jumeaux, dont l'un est lieutenant de renseignements au Maroc, et l'autre, victime d'un passé douteux.

A la suite de circonstances dramatiques, l'officier sauvera son frère en donnant sa vie et il laissera ce dernier vivre une existence sans cesse inquiète, incertaine et sentimentalement très périlleuse et douloureuse.

« Mignonnet »

Il fallait, pour traiter cette matière, un metteur en scène qui soit un technicien de premier ordre, et un homme qui ait déjà réalisé une action similaire. Et je signalais un engagement à « Mignonnet », qui venait de remporter un grand succès avec Trois de Saint-Cyr.

« Mignonnet » ? Jean-Paul Paulin. Ceux qui le connaissent ne l'appellent pas autrement, car il ressemble à

un éléphant (un éléphant sympathique) dans un magasin de porcelaines. Si j'écris ainsi, c'est que je suis sûr qu'il a assez l'esprit pour ne pas se formaliser, et qu'il connaît déjà mon amitié pour lui et son affectueuse collaboration.

La plaisanterie la plus courante, parmi tant d'autres, consiste à lui cacher ses cigarettes. Cela paraît peu de chose, mais, quand il les cherche, il déplace de l'air, il tempête, accuse tout le monde, et finalement, les retrouve au fond de sa poche. Ne se tenant pas pour battu, il « enchaîne » aussitôt : Bon... Allez ! on va tourner... Attention ! tout est prêt ?... Numéro... En voiture...

Et on commence une scène sur cette aimable invitation au voyage.

Une distribution éclatante

Pour le Chemin de l'honneur, j'avais engagé une distribution qui me parut alors être un effort dans le domaine artistique et commercial. (Ça, c'est le producteur qui parle.)

Renée Saint-Cyr, qui fut ma partenaire dans Valse royale ; André Lefaur, le dernier représentant de la vieille France, que j'ai trouvé depuis le Fau-teuil 47 et la Présidente ; Pierre Bras-seur, l'enfant terrible de la troupe, qui fut à mon côté dans un Rêve blond ; Roland Toutain, qui travaille pour la première fois avec moi, Roland, non pas furieux, mais calme, un Roland qui n'a pas fait de blagues, sinon celle d'avoir un accident d'auto, mais celle-là est involontaire, et il la regrette autant que moi.

Avec eux, on voit encore : Constant Rémy, Mady Berry, Marcelle Géniat, Lucas Gridoux, Charpin, et j'en oublie, mais je ne veux pas ici reproduire le générique.

Tous ces excellents artistes ont compris ce que je voulais faire et m'ont apporté une aide amicale et intelligente, ce dont je les remercie ici très sincèrement.

Quant à moi, je me suis signé un magnifique engagement, mais j'ai aussi pris des responsabilités assez grandes qui peuvent faire diminuer mon cachet...

Dans le fond, j'aime encore davantage cette nouvelle façon de travailler que d'accepter les mirifiques contrats de cinéma américains. Artistes, mes camarades et mes amis, ne sautez pas sans réfléchir sur les promesses hollywoodiennes, car j'en ai été la victime et, si je puis vous empêcher d'en faire de nouveau les frais, donnez-vous la peine de lire, ci-dessous, une histoire vraie.

Souvenir d'Hollywood

Je venais de tourner Il est charmant, et, pour parler la langue d'outre-Atlantique, je valais deux millions de francs.

Hollywood me fit une proposition, car les producteurs se tiennent au courant de ce qui se passe en France et m'offraient de venir faire un film chez eux, pour un mois seulement, et ils m'engageaient aux conditions magnifiques de 700.000 francs.

J'étais naïf, ne riez pas, et je parlais...

On m'installa très sagement dans un ravissant bungalow, avec piscine et tout ce qu'il faut pour être heureux, puis on me fit attendre une semaine, des semaines qui se traduisaient par des mois d'inaction. Chaque jour on devait m'apporter le sujet le lendemain. C'était la formule du coiffeur : « Demain, on rase gratis ».

Et, pendant ce doux séjour, l'Etat américain me prenait, on avait « oublié » de me le dire avant, 40 % d'impôts et taxes diverses, ce qui réduisait, à l'aide d'un calcul bien simple, mon contrat de moitié.

Sur le restant, il me fallait régler la location de ma villa, car on l'avait choisie pour moi, mais là s'arrêtait la considération, et il fallait en outre, la publicité de la firme l'exigeant, que je so-

(Voir la suite en 4ème page)

DEMAIN Soir au Ciné

S A R A Y

vous verrez le plus BEAU des COUPLES d'AMoureux :

LORETTA YOUNG et RICHARD GREENE

jouer leur Cœur et leur Destinée dans la

PLUS EBLouissante des COURSES vers le BONHEUR

K E N T U C K Y

(LES ENFANTS de la HAINE) COLORIE (Parlant Français)

EST LE FILM OU RESPLENDISSENT TOUTES LES COULEURS

Toutes les Gammes du Sentiment...

TOUTES LES BEAUTE ET TOUTES LES EMOTIONS...

Retenez vos places d'avance

Une symphonie d'amour VASA PRIHODA

Un concert...

Un film sensationnel

le célèbre violoniste hongrois

avec ISA MIRANDA la belle vedette dans

UNA DONNA FRA DUE MONDI

(Entre deux amours)

sera un triomphe demain soir au SAKARYA

Les stars illustres

Une belle carrière cinématographique Nous entendons parler ici de Gaston Modot

Les plus beaux rôles de Gaston Modot, au cours d'une carrière cinématographique riche en pittoresques souvenirs et en « performances » de quarte, avaient été, jusqu'à ces derniers temps, ceux du rude capitaine du Navire des hommes perdus, de Maurice Tourneur, et celui du surnois l'écumeur de l'Opéra de quat-sous, de G.-W. Pabst. A ces deux rôles on pourra ajouter désormais celui du garde-chasse Schumacher de La Règle du Jeu, de Jean Renoir. On a remarqué, en effet, la belle composition qu'a faite Gaston Modot dans ce film si séduisant ; de la distribution du film il est peut-être l'interprète dont le rôle a le plus de relief.

En Sologne

Ces semaines en Solognes — me raconte Gaston Modot — sont l'un de mes plus agréables souvenirs. Vous connaissez assez mon admiration et mon amitié pour l'extraordinaire bonhomme qu'est Jean Renoir pour vous douter que j'éprouvais, à travailler une fois de plus sous sa direction, une joie de néophyte. En Sologne, à l'atmosphère de confiance et de camaraderie qui règne toujours parmi ceux qui travaillent avec Renoir, venait s'ajouter le climat pur et robustement rigoureux de l'un des plus beaux pays de France. Je n'étais pas qu'interprète : je dois à l'amitié de Jean Renoir de pouvoir collaborer plus intimement avec lui. C'est ainsi que — garde-chasse dans le film — j'étais préposé pour de bon à l'organisation des parties de chasse que Jean Renoir allait filmer. J'ai eu une occasion de faire amitié avec de truculents gailards du pays et d'apprendre, à côté d'eux, le sens de leur vie. Si le garde-chasse Schumacher de La Règle du Jeu tient son rôle d'une manière assez véridique, c'est que — pendant tout mon séjour là-bas — j'ai pu vivre pour de bon mon rôle.

25 ans de cinéma

C'est à table que Gaston me fait ces confidences. Nous déjeunons ensemble, et l'excellent « vilain » qu'est Modot est un peu décontenancé parce qu'il n'a pas pu s'asseoir face au Nord, comme l'exigeraient, paraît-il, ses croyances astrologiques. Je le regarde manger avec ces gestes un peu lents et géométriques qu'ont popularisés tant de rôles, et je songe à la grande jeunesse de cet « ancien » du cinéma.

Voilà une bonne pièce de vingt-cinq ans que Gaston Modot fait du cinéma : ses premiers films sont de 1913, du temps où il jouait les cow-boys photographiques en Camargue. C'était aussi le temps où il figurait brillamment dans les « Onésime », ces films comiques où, nanti de belles et longues moustaches, il récoltait des tartes à la crème, ainsi que le faisait, vers la même époque, le pas encore illustre Charlie Chaplin. Mais, en ce temps-là, Gaston Modot s'intéressait beaucoup moins au cinéma qu'à la peinture : à Montparnasse, qui était encore un quartier sérieux, il fréquentait les cubistes, et son ami Modigliani exerçait une légère influence sur sa manière de reconstituer l'aspect de ses modèles.

« Tosca »

Passées ces années lointaines, venue l'heure du travail appliqué et méthodique, Gaston Modot a commencé sa belle

carrière cinématographique, sans rien renier de ce qui avait enchanté sa prime jeunesse. Peintre, il le demeure, ainsi que le prouvent les tableaux de lui que nous présentait certains Salons du Théâtre et du Cinéma, ou ce Portrait d'un noble vieillard que possède M. Francis Winter. Et, comme autrefois, il joue de la guitare, réussit des tours impressionnants au diablo, vit en sportif, aime l'Espagne et ses musiques évocatrices, puis, pour la joie des amis, ressuscite d'extraordinaires chansonnettes de 1890, qu'il détaille avec un goût raffiné de la belle caricature. Ceux qui, dans La Règle du Jeu, ont goûté les amusants refrains chantés au cours de la fête chez Dadio, apprendront avec intérêt que Modot a été de parrain de ces scènes.

Talents divers

Mais, depuis ces dernières années, et plus exactement depuis sa collaboration intime avec Jean Renoir, on a vu se développer un autre côté de l'activité de Gaston Modot. Le cinéma n'a jamais été pour lui qu'un gagne-pain. Scénariste, Modot avait notamment composé un petit scénario qu'il avait interprété avec Gaby Morlay. Metteur en scène, on a vu de lui un singulier petit ouvrage qui s'inspirait de La Torture par l'Espérance, l'un des Contes cruels de Villiers de l'Isle-Adam.

Et demain ?

— Je vais partir pour l'Italie, — me dit Gaston Modot — où Jean Renoir se dispose à tourner La Tosca. On a beaucoup épilogué au sujet de ce nouveau film. Mettez-vous bien dans la tête que ce diable d'homme n'en fait qu'à sa tête, et qu'il aime tenir les gageures les plus surprenantes. Il peut paraître absurde que Jean Renoir aille tourner La Tosca en Italie : c'est pourquoi il y va.

» Pour mon propre compte, je vais là-bas comme interprète, mais probablement aussi comme assistant. Et vous vous doutez bien que j'en suis ravi... »

N. F.

DOUGLAS FAIRBANKS EST DECEDE

Santa-Monica (Californie), 12 A. A. — Le fameux artiste de l'écran Douglas Fairbanks père est décédé aujourd'hui à la suite d'une crise cardiaque. Il était âgé de 55 ans.



MARIA ANDERCAST.



LOUISE RAINER

Premières viennoises

« Les valse immortelles »

Quelques mots sur un des plus beaux films de l'année

Vienne, (fin novembre) — ToutVienne assistait à la présentation mondiale de ce film produit par la Vienne film-Tobis car c'était la première production viennoise présentée depuis la réorganisation du cinéma autrichien. Tout-Vienne fit un accueil enthousiaste à ce film et ceci non seulement pour des raisons patriotiques, mais parce qu'il s'agit d'un très beau film que l'on peut comparer au « Congrès s'amuse ».

C'est une histoire de famille. L'histoire des Strauss. De Johann Strauss père, un sympathique musicien qui tout en haïssant la vie de famille et en trompant sa femme avec une petite soubrette, a un profond dégoût de la bohème et veut empêcher à tout prix que ses deux fils deviennent musiciens. Mais son fils Johann passera outre au désir paternel et bientôt dirigera une orchestre qui se révélera un dangereux concurrent pour l'orchestre du père. Joseph Strauss sera plus docile et deviendra ingénieur. Son père sera fier de lui. Mais hélas, personne ne s'intéressera aux travaux de cet ingénieur et lui-même préférera composer des valse. Après la mort du père, il deviendra lui-même chef d'orchestre et collaborera avec son frère devenu une grande célébrité. Le troisième Strauss, Eduard a suivi la carrière de ses deux frères. Mais tout ne marche pas toujours sur des roulettes. Joseph et Eduard sont jaloux de la célébrité de Johann. Une intrigue sentimentale viendra tout compliquer. Ils veulent se séparer. Mais le souvenir de leur père les empêchera de déshonorer le nom de Strauss. Et ils s'unissent tous les trois pour la plus grande gloire de Vienne et

de ses valse.

W. E. Emo a réalisé ce film avec faste et amour. Jolies femmes atmosphères viennoises humour et charme. Paul Hoerberger, Hans Holt, Maria Andercast, Friedl Czepa et Grethl Thaimer interprètent le film.

Mais c'est la valse viennoise qui en est la vedette !

Le discours du Dr Refik Saydam

(Suite de la 1ère page)

la période envisagée. Les importations de dix premiers mois ont été, en 1938 de 127.400.000 livres et en 1939 de 106.300.000 livres, soit 21.100.000 livres en moins. Le déficit de la balance commerciale qui était de 27.000.000 livres pour les 10 premiers mois de 1938 a été ramené à 2.500.000 livres en 1939.

Après avoir souligné avec satisfaction l'augmentation des exportations pendant les dernières années, le président du conseil a mentionné l'oeuvre entreprise pour revaloriser les produits du sol en faveur des cultivateurs et paysans et s'est arrêté sur les rigoureuses dispositions qui ont été prises pour empêcher toute spéculation sur les articles d'importation dans le marché intérieur.

L'orateur fait ressortir ensuite que les dépôts en banque qui étaient de 277 millions en 1937 et de 305 millions en 1938, ont atteint le chiffre de 325 millions pour l'année courante.

La valeur des produits industriels, qui n'était que de 32 millions de livres en 1927, atteignit cette année 265 millions de livres.

Le président du conseil qui a fourni ensuite d'intéressantes informations sur les résultats donnés par le plan d'industrialisation a terminé son discours par une vibrante péroraison :

Chacun au travail

Je tiens à signaler spécialement qu'il est indispensable — a dit le président — à tous ceux qui tiennent les leviers de commande ou même à ceux qui servent aux postes les plus modestes, de s'acquitter de leur tâche avec la conscience la plus scrupuleuse et d'exiger de chacun le même scrupule dans le travail. Ce sera uniquement parce que l'Etat et la nation se seront ainsi mis au travail que dans le pays foisonneront les hommes de valeur, qualifiés pour conduire avec un succès croissant nos entreprises dont l'horizon s'élargit de jour en jour. J'espère fermement que tous ceux qui ont une tâche à accomplir s'appliqueront à résoudre avec enthousiasme les importants problèmes que nous posent la vie et l'activité nationales.

Je serais profondément heureux si je croyais avoir réussi à vous prouver que le rôle joué par l'épargne est de tout premier plan dans le progrès de la patrie, dans le décapement de ses forces et de sa sécurité. Nous vivons à une époque des plus périlleuses. Le monde rend hommage à l'attitude saine du peuple turc, si fermement uni, et cette même attitude confond ceux qui nourrissent de mauvaises pensées à notre égard. Le peuple turc, fidèle à ses amitiés, ne désire que travailler et vivre en sécurité à l'intérieur de ses frontières. Il ne verra pas d'un bon oeil ceux qui voudront porter atteinte à cette unité, à cette tranquillité, à cette ardeur au travail.

Interprète du vrai sentiment du grand peuple turc, je peux dire avec confiance : « tous à l'oeuvre d'un même coeur, autour de notre Chef National, nous sommes sûrs de notre sort et de notre avenir ».

Du Şirketi Hayriye

Le ferry-boat qui partait chaque soir à 23 h. 25 de Kabataş pour Üsküdar, effectuera son service à partir de samedi soir, à 23 h 40

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2ème page)

quelle ne compteraient pour rien les Etats petits et moyens. Mais on ne peut pas remarquer qu'avec les difficultés qui surgissent naturellement de vant ces idéologies et les forces attelées à cette cause, l'hégémonie mondiale ne pourra qu'être entraînée vers une immense anarchie. Les résultats de la guerre, qui peuvent découler d'un succès des aspirations des Etats agresseurs, ne seraient qu'une anarchie indescriptible.

Les démocraties occidentales arborent la bannière du respect des droits et des frontières de tous, les Etats, grands ou petits, pour être naturelle ment en mesure de défendre leur propre existence. Mais pour tous les Etats non-belligérants qui recherchent pour eux-mêmes la chimère du salut dans la neutralité, c'est une inconsciente dangerouse de s'attendre à ce résultat qui cadre avec la sécurité et le calme de toute l'humanité, de la force des armes des deux seules puissances occidentales.

Du chemin du Pa adis... au chemin de l'honneur.

(Suite de la 3ème page)

te tous les soirs pour me montrer dans les endroits en vogue ; enfin, il était également stipulé que je devais m'habiller avec le maximum d'élégance et changer souvent de costume...

Tout cela pour attendre... Enfin, on me convoque (tout arrive) et on me fait tourner le premier sujet venu : Adorable, mais le thème était tellement insipide que, n'en pouvant plus, je me rendis dans le bureau du Big Boss, déchirai mon contrat, bouclai mes valises, et je m'en fus reprendre le bateau, en chantant (une chanson un peu triste), et en commençant à me sentir déjà un peu mieux d'être loin des buildings.

Moralité : j'ai, à contre-coeur, interprété un film impossible, je suis resté à me morfondre des mois durant, j'ai perdu mon temps et, à mon retour, la cote qu'il est charmant m'avait valu était considérablement tombée.

En écrivant ceci, je pense à Germaine Aussey, à Tino Rossi, Simone Simon, Georges Rigaud, tant d'autres qui subissent aussi de pareils moments de découragement, des instants de regrets en pensant à la France, et qui comprennent, comme moi, mais un peu tard... Je m'excuse de cette légère virulence, mais je ne puis m'empêcher de m'insurger chaque fois que j'y pense, et si quel'un, un jour, vous demandait si j'ai l'intention de retourner à Hollywood, répondez-lui en souriant : non, simplement ; non, pour ne pas dire autre chose.

Henry Garat

UN NOUVEAU SOUS-MARIN ITALIEN

Tarente, 12 — Au cours de ses épreuves de réception le sous-marin *Bagnolini* de la catégorie des sous-marins de grande croisière, a atteint une profondeur de 104 mètres.

N. d. l. r. — L'*Alpino Bagnolini* est un bâtiment de 1.031 tonnes appartenant à une série de 4 unités, dont 3 sont en cours d'achèvement aux chantiers Tosi, de Tarente et une 4ème a été mise sur cale cette année. Très fortement armés (ils ont une artillerie composée de 2 pièces de 100 mm., 4 mitrailleuses, outre leurs 8 tubes lance-torpilles de 533), ces bâtiments ont, en surface, une vitesse de 18 nœuds. Ce sont là des qualités qui les rendent particulièrement aptes aux croisières dans l'Océan.

On sait que le record de la profondeur en plongée est détenu par l'Italie avec les sous-marins du type *Mameli*, il est vrai de dimensions plus réduites, qui ont atteint 117 mètres. Les grands sous-marins du type *Bailla* atteignent une profondeur de 100 mètres.

L'ITALIE, OASIS DE PAIX...

Stockholm, 12 — Les journaux reproduisent avec un relief tout particulier l'interview accordée par le directeur du siège de Stockholm de l'ENIT. Ils font ressortir que l'Italie est une oasis de paix dans l'Europe tourmentée, offre l'hospitalité la plus accueillante ainsi que des facilités de tout genre pour le tourisme.

LE VICE-ROI D'ETHIOPIE EN INSPECTION

Addis-Abeba, 12 — Le vice-roi a visité la région des Lacs et s'est arrêté à Soddu, dans le commissariat de Ciomo, district du pays des Gallas et Sidamos, au Sud du lac Ruspoli et enfin à Gardalla, où il s'est intéressé aux conditions de vie des indigènes et aux institutions. Il a été reçu partout par la population avec un vif enthousiasme.

UN NOUVEL EDIFICE A ADDIS-ABEBA

Addis-Abeba, 12 — La cérémonie de la bénédiction pour le commencement des travaux de construction du nouveau siège de l'Institut Topographique de l'Empire eut lieu en présence des autorités militaires et du podestat d'Addis-Abeba. Le nouvel important édifice sera bâti sur une superficie d'environ 8.000 m².

LE TRAFIC DE GENES

Londres, 11 — Le trafic exceptionnel du port de Gènes est illustré dans une correspondance publiée par l'*Evening Standard* faisant ressortir à travers des chiffres éloquentes l'activité de ce centre important du commerce maritime de l'Italie.

L'ACTIVITE DE LA MARINE MARCHANDE ITALIENNE

Rome, 11 — Le transatlantique italien *Saturnia* a quitté Gènes à destination de New-York.

Le paquebot *Marco Polo* a appareillé de Naples, rétablissant le service régulier Europe-Egypte, avec escales à Alexandrie, Caïfa et Beyrouth.

Presse étrangère

(Suite de la 2ème page)

compréhension et du consentement du peuple italien tout entier.

L'Italie est décidée à donner tout sa contribution au nouvel ordre de l'Europe et à la défense de sa civilisation, mais aussi à consacrer toutes ses forces à la défense pondérée de ses intérêts nationaux et impériaux.

Vive est déjà l'attente en Europe pour le grand discours que le ministre des affaires étrangères, le comte Ciano, prononcera à la réouverture prochaine de la Chambre des Faisceaux et des Corporations. Plus évidents encore, apparaîtront dans les paroles publiques du ministre, les intérêts, les raisons et les attitudes de l'Italie.

Mouvement Maritime



Départs pour

pour Izmir, Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

Le vapeur Express pour Izmir, Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

VENICIA	Jeu 14 Décembre	pour Izmir, Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.
MERANO	Jeu 28 Décembre	
VESTA	Jeu 21 Décembre	Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste.
ARAZIA	Dimanche 31 Décembre	
ASSIRIA	Mardi 27 Décembre	Constantza, Varna, Burgas.
ARAZIA	Mardi 19 Décembre	Burgas, Varna, Goustanza.
CAMPIDOGLO	Mardi 26 Décembre	
ALB NO	Vendredi 20 Décembre	Izmir, Calamata, Patra, Venise, Trieste.

« Italia » S. A. N. Départs pour l'Amérique du Nord

REX	de Gènes	2 Janvier
VULCANIA	de Trieste	3 Janvier
SAVOIA	de Gènes	16 Janvier
	Naples	17

Départs pour l'Amérique du Sud

Pr. GIOVANNA	de Gènes	20 Déc.
	Naples	22
CONTE GRANDE	de Gènes	28 Déc.
	Barcelone	29

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15 17. 141 Monihan. Galata
Téléphone 44377-8-9. Aux bureaux de Voyages Nara Tel. 44914 8614
W. Lito

Théâtre de la Ville



Section dramatique. Tepebaşı
L'EVENAIL

Section de comédie, Istiklâl caddesi
LES JUMEAUX

JEUNE HOMME DIPLOME, connaissant TURC, FRANÇAIS, ANGLAIS, correspondance, comptabilité, dactylo et tout travail de bureau, cherche place. S'adresser à la B. P. No. 402

Do you speak English ?

Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de conversation et de correspondance commerciale d'un professeur Anglais. — Ecrire sous « Oxford » au Journal.

LA BOURSE

Ankara 12 Décembre 1939

(Cours informatifs)

Dette turque I et II au comp.	19.06
Sivas-Erzurum III	19.06
Sivas-Erzurum IV et V	19.06
Banque d'Affaires au porteur	9.30

CHEQUES

Change	Fermeture
Londres 1 Sterling	5.2375
New-York 100 Dillars	129.65
Paris 100 Francs	2.9675
Milan 100 Lires	6.7575
Genève 100 F. suisses	29.0560
Amsterdam 100 Florins	69.25
Berlin 100 Reichsmark	
Bruxelles 100 Belgas	21.575
Athènes 100 Drachmes	0.97
Sofia 100 Levas	1.6126
Frag 100 Tchecoslov.	
Madrid 100 Pesetas	13.605
Varsovie 100 Zlotis	
Budapest 100 Pengos	23.8075
Bucarest 100 Leys	0.97
Belgrade 100 Dinars	3.175
Yokohama 100 Yens	31.4725
Stockholm 100 Cour. S.	31.0825
Moscou 100 Roubles	



Une mine anglaise rejetée par la tempête sur le littoral danois. — Un quartier maître qui doit démonter la capsule explosive, précédant ses hommes, s'approche le premier du redoutable engin.

Préparations spéciales pour les écoles allemandes

(surtout pour éviter les classes préparatoires) données par prof. allemand diplômés. — S'adresser par écrit au Journal sous : REPETITEUR ALLEMAND.

Une publicité bien faite est un ambassadeur qui va au devant des clients pour les accueillir.

Leçons d'allemand

données par Professeur Allemand diplômé. — Nouvelle méthode radicale et rapide. — Prix modestes. — S'adresser par écrit au journal « Beyoğlu » sous : LECONS D'ALLEMAND

Robert Collège — High School

Ecrire sous « Prof. Angl. » au Journal. Professeur Anglais prépare efficacement et énergiquement élèves pour toutes les écoles anglaises et américaines. —

FEUILLETON de « BEYOGLU » N° 22

LE PREMIER BAISER

Par MYRIAM HARRY

IX

Mais huit jours d'abandon avaient déjà transformé le logis. Cela sentait la saleté et l'humidité. Des oranges trop mûres éparpillées sur les dalles, montaient une odeur de moisissure acide ; l'eau de la vasque glougloutait lugubrement, des lézards couraient sur les murs ; toute la petite maison musulmane avait revêtu un tel aspect d'abandon, de décrépitude, que Lolita, le coeur serré, se demandait comment un si vil enchantement pouvait mourir si vite...

Elle monta sur la terrasse. Sous la treille pendaient des grappes encore vertes ; la chaux s'effritait des murs et un palanier froissait ses longues ailes avec des frissons si tristes contre la maçonnerie d'une « corne d'Astarté », que Lolita fut envahie d'une profonde mélancolie.

Elle descendit vers leur alcôve.

— O Dany ! O Dany ! Elle soupirait et pleurait, étendue sur le divan jusqu'à ce que l'excès de sa douleur ramenât l'excès du plaisir, et

qu'elle retrouvât, installé à côté d'elle, le visage de l'amour.

Et elle s'en alla le soir, exténuée de larmes et d'évocatrices délices...

Au bout de dix jours, l'armée revint victorieuse. Philippe assistant à un grand dîner protocolaire, les deux amoureux purent passer toute une soirée de volupté dans leur maison réenchântée et nettoyée par l'ordonnance.

— O Dany ! Dany ! quand j'ai appris qu'un avion était tombé en flammes et que j'ai pensé que jamais, jamais plus, je ne te verrais, que je ne pourrais même pas, comme Aphrodite, tenir Adonis sur mes genoux, embrasser ton corps de mes baisers, remplir les vallées et les montagnes de mon deuil et de mes cris ! O Dany ! sûrement je serais morte ! Il paraît que j'avais déjà le délire !

— Et moi aussi j'y ai pensé, quand ce pauvre Rénal est tombé et qu'on a ramassé ses restes carbonisés. Il était si défiguré qu'on ne le reconnaissait qu'à ses

bottes. Et je me disais : « Elle aurait eu la horreur à me regarder. Mon dernier souvenir — car pensant à toi, même dans les flammes de l'asphyxie, j'aurais souri — mon dernier souvenir serait devenu pour elle une vision d'épouvante ! » Et puis, ce qui m'a beaucoup torturé aussi, c'est l'idée qu'on aurait rapatrié mes os si calcinés, si broyés qu'ils fussent — et que je serais allé dormir quelque part en Alsace où mon coeur n'a pas battu d'amour pour toi, où les parfums de la terre du Liban ne s'infiltreraient pas sous la terre.

J'étais halluciné aussi par l'idée de notre jardin sauvage ; je voulais absolument y reposer au milieu des anémis avec l'assiette turque incrustée dans le nombril de mon tombeau, comme aux tombes musulmanes. Toi, au moins, tu y serais venue quelquefois, et même quand tu ne serais plus revenue, l'âne qui t'a vue passer, je l'aurais entendu braire près de moi... Et je me torturais la cervelle, comment spécifier dans un testament qu'on m'achète avec mes économies ce lopin de terre, sans faire trop de peine à mes braves vieux, là-bas à Colmar... ?

— O Dany, Dany chéri ! Ne plus jamais se quitter, s'endormir tous deux pour l'éternité !

Et ils s'étreignirent avec une douloureuse ardeur.

Pour le dimanche suivant, les Conjugués du Baiser organisèrent une excursion

à Byblos.

Les autos partirent par le même chemin que pour Aphaka, et traversèrent la banlieue tropicale. Mais, une fois le fleuve du Chien et la baie de Djounié délaissés, au lieu de monter au Liban, vers Ghazir, elles continuèrent le long de la rive, sur une corniche découpée en festons jusqu'à l'embouchure du fleuve d'Adonis.

On s'arrêta à l'entrée de Djébaïl, l'ancienne Byblos, petite ville dominée par la sombre silhouette d'un château médiéval. Une seule rue droite, pavée encore d'antiques dalles et couverte dans toute sa longueur d'un toit de vignes, descendait lentement, au milieu de petites échoppes qui somnolaient aux froufroutements de leur chasse-mouches de palmiers, descendant paresseusement vers un port échangé en demi-lune, où dormaient sous la transparence de l'eau, couchées, côte à côte, sur un lit de sable, des colonnes roses et grises. Autour d'elles les vagues déferlaient en sanglotant, répétant avec une douceur assourdissante l'éternelle plainte de la déesse inconsolée :

« Il est mort, le bel Adonis, il est mort l'ami de mes délices ! »

Et une mélancolie délicate planait sur ce petit port, planait sur la ville délaissée qui s'en allait en zigzaguant, envahie de tristesse et de soleil, grimpait sur des éminences, s'effritait paisiblement entre de hauts cactus de bronze et de filichissants palmiers.

Derrière, à l'arrière-plan, l'altièr tour

médiévale, noire au sommet verte dans le bas et dans son milieu follement jaune, bre des Egyptiens, se transformait par follement dorée par des anémisées échouées, qui disjoignaient les vieux blocs à bossage.

Les Conjugués décidèrent d'y déjeuner. Une douzaine d'enfants — toute la vie de la ville morte — furent requis pour trimballer coussins, papiers, bouteilles, sur une rampe recouverte de modestes marguerites de France et de coquelicots, et, surplombée par des arbres merveilleux qui, jaillissant de la profondeur des dunes, frémisaient encore d'avoir échappé à l'ombre et à l'obscurité, et tendaient leurs branches éperdues à un orchestre de jubilants oiseaux.

Mais les Conjugués n'y retrouvaient point leur gaité d'autrefois. C'était comme si les chants d'oiseaux et les fleurs sauvages, la mélancolie de Byblos s'étendaient sur eux. On voyait la mer infinie, et le charmant port enseveli, et les maisons écroulées sous le triomphant soleil...

C'est inouï de penser, dit Coupant de Lamel, que durant des siècles, des foules de pèlerins venus de toutes les rives, accostaient cette petite rade. Ces colonnes dans l'eau sont probablement les restes d'une galeries qui entourait le port, et où les prêtresses et les fidèles allaient chercher avec une pompe et un faste extraordinaires la tête d'Osiris qui, jetée à la mer en Egypte, abordait régulièrement ici, pour être portée au temple parmi les danses et le tumulte de joie. Car, durant des siècles, le culte d'Osiris se confondait

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürü :

M. ZEKI ALBALA

Basimevi. Bebek. Galata. St-Pierre Han.

Istanbul

(A suivre)